Roman autobiographique de Marcel Pagnol paru en 1957, premier tome de la série « Souvenirs d'enfance ».

Marcel Pagnol raconte, en qualité de témoin, les personnages de son enfance et la vie dans la famille d'un instituteur d'Aubagne, qui va s'animer avec la location d'une bastide dans la garrigue de l'arrière-pays marseillais où ils vont passer les grandes vacances.

**La gloire des petits garçons**

Entré à l'Académie française, Pagnol délaisse pour la première fois le théâtre et le cinéma pour écrire, en prose, sa propre histoire dédiée « À la mémoire des miens », et qu'il qualifiera modestement dans les dernières lignes de son Avant Propos : [...] ce n'est qu'un témoignage sur une époque disparue, et une petite chanson de piété filiale, qui passera peut-être aujourd'hui pour une grande nouveauté.

Pourtant, au soir de sa vie, il insiste au contraire sur l'universalité de la psychologie infantile, dans la Post face de couverture, où il déclare : Pour moi, j'ai préféré vous raconter l'enfance d'un petit garçon [...] car les petits garçons de tous les pays du monde et de tous les temps ont toujours eu les mêmes problèmes, la même malice, les mêmes amours.

On y voit comment le petit Marcel parvient à épanouir peu à peu sa personnalité, celle d'un fils aîné de Provence, passionné par la lecture et les aventures dans les collines, partagé entre son amour exclusif pour la belle couturière, éternelle jeune fille incarnée par Augustine, qui sera une mère tendre et discrète, et l'admiration pour son père, Joseph le maître d'école, soi-disant anticlérical et anti-alcoolique, mais profondément humain. Il ne deviendra complètement son héros qu'en lui prouvant qu'il aime autant que lui ses chères collines, glorifié par un exploit de chasse. L'enfant se débat entre ses rêves et les découvertes parfois angoissantes de la réalité du monde où il vit : Les adultes peuvent aussi mentir...

Sentir qu'il est aimé et entouré, parvenir à être fier de ses parents et de lui-même est le défi même de cette belle et poignante histoire.... à la fois unique et universelle.

**Authenticité**

Si l'on s'obstine à vouloir visiter les souvenirs d'un enfant comme on le ferait d'un musée ethnographique ou en faire une lecture critique comme un employeur le ferait du Curriculum vitæ d'un chômeur, on est fatalement déçu. Il faut donc accepter cette dose d'imaginaire chez Pagnol, sans laquelle rien d'authentique n'aurait vu le jour. Aux Bellons, il lisait Fenimore Cooper, le dernier des Mohicans, etc. Avec le petit Paul, ils transformaient les cigales et les lézards en serpents boas, en tigres ou en éléphants. L'imaginaire est partout à cet âge. De plus, les adultes sont bien connus pour leur souvenirs écran qui, derrière toutes les apparences de la réalité et de la bonne conscience, sont raccommodés et cousus de fil blanc, d'éléments déplacés, fusionnés et transformés, que ce soit par le désir ou, le plus souvent, par la censure et le besoin hygiénique de gommer ce qui gène. Pagnol est bien connu des éditeurs pour ses modifications incessantes au texte original...

La victoire au concours de boules, le coup du roi, le serpent de pétugues, etc. tout ce qui fait de son père un héros est probablement remanié plus ou moins consciemment par l'auteur, car, ce qui prime pour lui, c'est de leur rendre la tonalité qu'ils avaient pour l'enfant qu'il était.

Outre le fait qu'il raconte « une histoire à ses petits-enfants », comme il le confesse en préface, Marcel Pagnol rend ici un hommage tardif à son père en le réhabilitant. En effet, quatre ans après le décès de sa femme Augustine, mère de Marcel Pagnol, Joseph Pagnol se remariait, ce que son fils n'accepta jamais, lui qui s'est pourtant remarié tant de fois. Joseph mourrait en 1951 brouillé avec son fils. La publication de la gloire de mon père en 1957 peut donc apparaître à la fois comme une réconciliation posthume et un acte de tolérance « après-coup » entre le père et le fils. C'est donc en quelque sorte une psychanalyse réussie, car accomplie avant l'aveuglement d'Oedipe.

Le petit [**Marcel Pagnol**](http://www.coeur-de-provence.org/-Marcel-Pagnol-.html) nait en 1895. Sa mère, Augustine, est couturière. Lorsqu’elle doit s’absenter, elle confie la garde de l’enfant à Son père, instituteur, qui le place au fond de la classe pendant les cours. Ainsi Marcel sait-il lire et écrire très tôt. La soeur d’Augustine, Rose, épouse "le propriétaire du [**Parc Borély**](http://www.coeur-de-provence.org/-Parc-Borely+.html) " à Marseille, de dix ans plus âgé qu’elle. Malgré leurs différences Joseph Pagnol et l’oncle Jules, le bon vin aidant, vont apprendre à s’apprécier.

Ensemble, ils louent une petite maison dans les garrigues, la " [**Bastide neuve**](http://www.coeur-de-provence.org/La-Bastide-Neuve.html) ", pour les vacances d’été. Tout le petit monde s’y rend à pied, derrière la charrette du père François, qui transporte les meubles. Tandis que les relations de voisinage se tissent au cours des parties de pétanque, se prépare le grand évènement : la chasse à la bartavelle, la perdrix royale, le fin du fin du gibier. Marcel craint le pire pour son père, néophyte en la matière, face à l’oncle Jules, fin chasseur. Celui-ci a fait en sorte que l’enfant ne vienne pas avec eux. Marcel les suit alors en cachette et pour éviter à son père la pire des humiliations, rabat vers lui tout le gibier qu’il peut. En vain. Il finit par se perdre dans cette nature qui par ailleurs ne cesse de l’émerveiller. Soudain, deux belles bartavelles lui tombent dessus. Un doublé, oeuvre de son père, retrouvé, et fêté de tout le village. S’étant résolu à l’idée que les vacances sont finies, après une escapade avec son copain Lili des Bellons, le petit braconnier, Marcel brandit une dernière fois bien haut les deux bartavelles : [**la gloire de son père**](http://www.coeur-de-provence.org/-La-Gloire-de-mon-pere-.html) !